
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 01

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

1 novembre 1997

Entre Occident et Orient

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 1 novembre 1997

Le Devoir • p. B8 • 630 mots

Entre Occident et Orient

Martin, Andrée

Du 6 au 9 novembre, le Montréalais Roger Sinha et le Vancouverois Harvey Meller présentent à Tangente un spectacle tout à fait spécial, entre l'humour et l'hybridation culturelle.

Tous ceux qui ont vu *Burning Skin*, le fameux solo de Roger Sinha, se souviennent de cette oeuvre pleine de folie et de cruauté. En fait, on ne peut vraiment oublier un spectacle de Sinha. Cela tient en partie à la qualité de sa danse, forte et fine en même temps, mais surtout à la densité des émotions et des images composant ses pièces. La volonté et la détermination, installées en permanence et en filigrane dans les attitudes tantôt fluides, tantôt énergiques de ses personnages, marquent indirectement notre mémoire de spectateur. Si on ajoute à cela une richesse culturelle tous azimuts, où l'Orient et l'Occident se mélangent sans règle ni diktat, on a ici un panorama particulièrement intéressant et complet de la réalité artistique du chorégraphe.

Chai, qui signifie «thé» en hindi, s'inscrit directement dans la continuité de *Burning Skin*. Avec cette oeuvre, présentée en première partie de la soirée, Roger Sinha affirme une fois de plus le métissage de ses origines indo-arméniennes, à travers une sorte de célébration de la vie et de la perméabilité humaine. «*Cette pièce est une sorte de réflexion sur plusieurs choses que j'ai vécues. C'est un peu une*

Slobodian, Michael

Chai, chorégraphie et interprétation de Roger Sinha

réconciliation avec qui je suis, ici, dans une culture nord-américaine, et ma relation avec l'Inde. Je fais beaucoup de clin d'oeil à ces deux cultures. Ces clin d'oeil sont aussi là pour célébrer la culture dans son ensemble. Dans un certain sens, ma pièce témoigne de l'ouverture et du respect de la danse face à la musique et aux différentes cultures.»

Malgré cette réflexion du chorégraphe sur lui-même et une certaine gravité du sujet, Sinha n'a visiblement pas oublié l'humour et la folie. Comme dans *Burning Skin*, *Chai* associe de manière inattendue, voire loufoque, les musiques les plus diverses - de Dean Martin à Bach et Alys Robi - et des styles de danse aussi différents que le tango et le bharata natyam.

Roger Sinha a le don des mélanges, comme d'autres ont le don des langues. Il réalise des rencontres culturelles inédites sans choquer, et surtout, et c'est là l'intelligence de son art, avec une bonne part d'ironie et d'humour. De plus, dans toutes ses oeuvres, on retrouve indubitablement sa vie et ses interrogations, ce qui leur ajoute un petit supplément d'âme. «*À une certaine époque de ma vie, j'étais complexé d'être indien, et c'est d'ailleurs ce que je*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971101-LE-057

raconte dans Burning Skin. Ensuite, je suis allé en Inde, et je me suis aperçu que je n'étais pas chez moi. Je ne connaissais pas la langue, et ce fut un gros choc culturel. Il y avait trop de différences entre eux et moi. Moi, j'ai été élevé au fish and chips, pas au cari. Finalement, je me suis mis à chercher un endroit où je pouvais vraiment être chez moi, et à l'image d'Hanif Kureishi, je l'ai trouvé à l'intérieur de moi. En fait, c'est ma paix intérieure que je célèbre avec bonne humeur et joie dans Chaï .»

Un duo unique

Un peu dans la même lignée, mais dans un registre différent, *Ties*, avec ses 40 minutes d'actions hétéroclites ininterrompues, présente la rencontre entre deux cultures, deux manières d'être et de danser. Créé et interprété par Roger Sinha et Harvey Meller, ce duo s'annonce comme un moment unique dans le panorama chorégraphique de l'automne. Entre le grand et costaud Meller, d'origine juive, et le très énergique et musculaire Sinha, Indo-Arménien né en Angleterre et Montréalais d'adoption, il n'y a pas, de prime abord, de liens particulièrement apparents. *«Nous avons décidé de faire une pièce ensemble, Harvey Meller et moi, à cause de nos intérêts respectifs pour la rencontre entre les cultures. Même si nos cultures, la culture juive et la culture indienne, semblent n'avoir rien en commun, nous voulions trouver un pont entre les deux. Il y a des liens qui existent entre Harvey et moi. Nous sommes de bons amis, et notre bagage de vie se ressemble. Dans cette pièce, on parle beaucoup de nous, de ce qu'on a vécu dans les années 70, etc.»* La danse, créée surtout par Meller, tient une part importante dans cette oeuvre, mais il semble que ce soit définitivement

l'aspect théâtral qui a obtenu la primauté.

Au delà d'une théâtralité délibérée, la profusion des éléments scéniques, la dimension éclatée de *Ties* et surtout les références claires et précises aux cultures juive, indienne, de même qu'à la culture pop nord-américaine, devraient donner un résultat étrange, mais fort sympathique. *«Il y a beaucoup d'humour dans cette pièce. On a voulu taquiner un peu nos origines. On travaille aussi avec des stéréotypes. On va dans le politiquement incorrect. En fait, on est assez politiquement incorrect dans Ties. On rit de nous-mêmes, et on ne se prend pas trop au sérieux.»* Entre la présence importante de textes et l'utilisation d'icônes populaires de toutes sortes - comme les patates, si importantes dans l'histoire juive, et la musique disco -, ces deux fils d'immigrés n'ont pas eu peur de plonger dans leurs univers respectifs pour créer ce qui apparaît comme un joyeux amalgame de leur réalité, commune et respective. *Ties* est donc un rendez-vous avec la culture, tous styles et toutes dimensions confondus.